

Lieux de mémoire fribourgeois

Autor(en): **Trisconi, Michela**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-6312>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bedingungen ihrer Produktion; damit wandte sich der Philosoph gegen die «vulgäridealistischen» Positionen der Anti-Marxisten. Und so rief er den Historikerinnen und Historikern in Erinnerung, dass «Lebenswelt» nichts aus sich heraus Vorhandenes ist, sondern ein Ensemble, das sich aus wirtschaftlichen und gesellschaftlichen, spirituellen und materiellen Elementen zusammensetzt: Eine Konstruktion, welche ausserhalb von Deutungen nicht existiert – weshalb Kunst und Wissenschaft, weshalb Geschichtsschreibung zwingend Teil ist ihrer «Lebenswelt».

Thomas Späth (Basel)

LIEUX DE MÉMOIRE FRIBOURGEOIS

Colloque organisé par la Société d'histoire du canton de Fribourg, Université de Fribourg, 7–8 octobre 1994. Les actes du colloque seront publiés dans les Annales fribourgeoises en juin 1995

Quel est le degré d'exportabilité et d'application de la notion de *lieu de mémoire* élaborée par l'historien français Pierre Nora (*Les lieux de mémoire*, Paris 1984–1992) sur une réalité beaucoup plus restreinte géographiquement? Quelle est sa pertinence dans l'analyse de ses héritages historiques? Le défi proposé par ce double questionnement a été relevé par les organisateurs du colloque fribourgeois, qui se sont penchés sur la mémoire d'un canton traditionnellement catholique et politiquement conservateur.

Une première difficulté à surmonter était celle du choix des thèmes. Il fallait tout d'abord rechercher des permanences au sein d'aspects tels que *l'identité, le patrimoine, la commémoration, les symboles*, qui contribuent selon Nora à façonner une mémoire collective, pour ensuite en suivre le développement au sein d'une conscience contemporaine en mal de repères. Oser une classification des lieux cantonaux (privés, publics, matériels, symboliques, etc.) impliquait certainement le risque de réduire un sujet aussi vaste à quelques catégories, mais elle avait l'indiscutable avantage de tenter l'esquisse d'une sémiotisation de l'histoire cantonale renouvelée à travers l'approche de la mémoire. Toutefois, le critère suggéré par Pierre Nora qui distinguait un vrai lieu de mémoire lorsqu'il était outillé d'un passé qui faisait l'objet d'une exigence présente, restait une problématique conçue spécialement pour la réalité française et qui nécessitait quelques ajustements pour le cas fribourgeois. C'est ainsi qu'on a concentré la réflexion sur six réalités: l'espace, le patrimoine, la politique, la religion, la pédagogie et la culture.

En abordant la question «Le territoire est-il un lieu de mémoire?», les géographes ont tâché d'entrer dans une problématique, *le territoire*, à la marge de laquelle ils étaient paradoxalement restés dans les débats français. Après une entrée en matière théorique sur la relation mémoire-espace-lieu de mémoire, ils se sont interrogés sur la pluralité, la taille, les acteurs et les rythmes temporels qui caractérisent la diversité des lieux. Les orateurs n'ont pas à ce propos manqué de souligner l'importance de l'approche géographique pour la compréhension de l'espace comme élément essentiel où s'inscrit la mémoire d'une société; un constat théorique intéressant qu'on regrette seulement de ne pas avoir vu appliquer avec suffisante conviction par le biais d'exemples plus concrets.

Des lieux matériels tels que l'Hôtel de Ville, le plan Martini, la cathédrale St. Nicolas ont été abordés par des historiens de l'art qui se sont penchés, au-delà d'une triviale description des façades, sur les mécanismes de construction et de transmission d'un lieu à travers les siècles. Essayer d'analyser les symboles que le pouvoir avait sculptés et dessinés dans ces monuments, renvoyait la discussion sur leur adoption par l'imaginaire collectif qui les a cristallisés dans l'identité cantonale.

Troisième volet du colloque, «Le politique et le fusil», a été développé par des exposés un peu en marge de la problématique posée initialement. Le fil rouge est réapparu tout de même dans l'exposé *Les figurants du 800e ou l'émigration militaire travestie et célébrée*, et surtout dans la présentation analytique d'un personnage fribourgeois révolutionnaire *Carrard et ses révoltes à répétition*.

La partie pédagogie a parfois ressenti les mêmes difficultés d'intégration dans la perspective du colloque que la précédente: l'analyse des programmes des maîtres d'écoles secondaires, des manuels, ou la présentation de pédagogues comme Eugène Dévaud, n'ont pas su démontrer le rôle prépondérant détenu par l'instruction publique dans un canton où l'enseignement était pressenti comme un important moyen de sauvegarde des valeurs catholiques. Signalons à ce propos l'intéressant exposé *Les instituteurs*, qui souligne l'importance des maîtres d'école comme un lieu de mémoire garant d'un héritage identitaire.

Autre objet d'études, «La Citadelle catholique» symbolise une société religieuse productrice de références immatérielles à la base de sentiments d'appartenance au sein de la population d'un canton. Cette approche a permis aux conférenciers de démontrer comment l'idée de repliement stratégique, l'image de refuge, d'isolement et de défense, a conditionné la société catholique dans ses choix, mais l'a également inspirée dans ses initiatives relevant même d'un rayonnement international.

Un constat semblable est paru dans le dernier volet, le culturel, où les conférenciers nous ont fait redécouvrir quelques symboles inscrits dans l'art

180 ■ choral de l'abbé Joseph Bovet, dans les cartes de Saint-Nicolas, et dans les

armaillis de la Gruyère. Emblèmes à forte charge symbolique, qui sont à la fois les véhicules d'images multiples, et les sédiments de mémoires qui façonnent et restructurent continuellement l'identité fribourgeoise.

En conclusion de ces deux journées de débats, les historiens André Burguière et Roland Ruffieux se sont interrogés sur les aspects nouveaux qu'une approche par l'angle des lieux de mémoire peut apporter à l'étude de l'histoire cantonale. D'une part, elle a prouvé qu'elle peut favoriser la perception de l'héritage collectif, de l'autre, elle a le mérite d'analyser la mémoire collective d'une société en restant attentive à l'émergence de nouveaux centres d'intérêts qui contribuent à remodeler l'identité d'une région. C'est ainsi qu'en revisitant le passé, en décortiquant des lieux porteurs d'une mémoire ressentie comme collective, nous pouvons au fond nous interroger sur comment une société projette dans le temps l'image qu'elle a d'elle-même.

Michela Trisconi (Fribourg)

EIN VIELVERSPRECHENDER ANFANG

Jahrestagung der Schweizerischen Gesellschaft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte (25. November 1994 in Bern)

Es ist halt so eine Sache mit den Tagungen: Sie bieten gute Möglichkeiten für Kontakte, sie können anregend sein, aber streckenweise sind sie auch ermüdend und verhindern meist durch ihr überladenes Programm spannende Diskussionen. Die Schweizerische Gesellschaft für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte hat an ihrer Jahrestagung (1994) in Bern leider keine Ausnahme gemacht, im Gegenteil: Die Organisation hat nicht nur ein allzu dichtes Programm vorbereitet, sondern es auch versäumt, die Zusammenarbeit unter den schweizerischen Sozial- und Wirtschaftshistorikern/Innen auszubauen, indem sie den geselligen Teil zu sehr dem Zufall überliess. Es gibt ohnehin zu wenig Gelegenheiten, die mangelnde interuniversitäre Vernetzung der schweizerischen Geschichtsforschung zu beheben. Wäre es da nicht angebracht, wenigstens einmal im Jahr eine regelrechte Tagung zu organisieren?

Sehr verdienstvoll war hingegen die Wahl des Themas, die Anne-Lise Head-König, Rudolf Jaun und Brigitte Studer zu verdanken ist. Die Geschlechtergeschichte hat zwar in den letzten Jahren auch in der Schweiz Eingang in die Seminarien gefunden und eine beträchtliche Zahl von Arbeiten angeleitet, aber sie gehört noch keineswegs zu den etablierten Schwerpunkten. Die Tagung war ein getreues Abbild dieser teilweisen Integration: Es fehlt noch weitgehend der ■ 181